

Lurelu



Vite dit

Nathalie Ferraris et Daniel Sernine

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ferraris, N. & Sernine, D. (2013). Vite dit. *Lurelu*, 35(3), 98–99.

INFORMATIONS

Vite dit

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

98

Philippe Béha
de passage au Musée
des beaux-arts de Montréal

L'auteur et illustrateur Philippe Béha était présent au Musée des beaux-arts de Montréal, le 11 octobre dernier, afin de rencontrer des élèves de première année de l'école Maisonneuve. Il leur a lu son livre *J'ai perdu mon chat*, paru à l'origine en 2008 (Éd. Imagine) et réédité dans le cadre du programme *Un livre à moi TD*.

Grâce à ce programme annuel, plus de 500 000 élèves de première année de partout au pays recevront gratuitement un exemplaire de ce livre. Le programme *Un livre à moi* est un partenariat entre le Groupe Banque TD et le Centre canadien du livre jeunesse. Il représente le plus important programme de distribution de livres gratuits à des enfants d'âge scolaire au Canada. L'album et son auteur ont aussi été présentés lors de la remise du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, le 6 novembre.

D. S.



Les adolescents et la lecture

En 2011, Communication-Jeunesse a célébré ses quarante ans. En plus de mettre sur pied diverses activités tout au long de l'année, l'organisme, qui promeut la lecture et la littérature jeunesse québécoise, a eu envie d'aller sonder la clientèle adolescente membre du Réseau CJ. Les résultats du sondage ont été dévoilés au Salon du livre de Montréal. Les cent-sept participants âgés de 12 à 15 ans — aux deux tiers des filles — ont fourni des réponses parfois surprenantes, parfois prévisibles. Une centaine d'autres adolescents ont répondu aux questions via un forum de discussion.

Le premier thème, «Gout et dégoût de lire», a ainsi révélé que visiter un salon du livre, petit ou grand, et se faire raconter une histoire ou un extrait d'histoire constituaient les deux moyens les plus efficaces pour donner le gout de lire aux adolescents. À la question «Comment donner le gout de lire aux ados qui n'aiment pas lire?», les répondants ont affirmé : «Trouver des livres à leur gout et favoriser une rencontre d'auteur.» Le sondage a aussi divulgué que parmi les activités littéraires ennuyantes aux yeux des jeunes, la lecture obligatoire et le devoir de parler des livres lus figurent en tête de liste.

En ce qui a trait à la littérature québécoise, deuxième thème examiné sous la loupe de CJ, les jeunes ont certifié aimer lire les livres d'ici, car ils y retrouvent leur réalité, leur langue, leurs préoccupations. Les adolescents ont ajouté que de pouvoir rencontrer les auteurs québécois, à l'école ou dans les salons, les stimulait à préférer la littérature québécoise à celle qui se fait dans le reste de la francophonie. D'ailleurs, 30 % des participants

ont souligné leur fibre patriotique! Enfin, les adolescents apprécient que les auteurs d'ici traitent du quotidien, d'amour, de sexualité, de drogue et d'amitié, que ce soit dans le genre fantastique, policier ou autre.

À la question «Quels sont les meilleurs moyens pour te faire connaître les livres d'ici?», question qui se rapportait au troisième volet du sondage, les jeunes ont assuré que la publicité sur Internet ainsi que les affiches dans les lieux publics étaient les outils à favoriser pour les rejoindre. Suivaient les articles dans les journaux.

Lorsque les adolescents ont été invités à se prononcer au sujet des bibliothèques, le quatrième thème abordé, ils ont soutenu que les deux meilleurs moyens pour les attirer dans ces lieux culturels étaient... les livres, c'est-à-dire des nouveautés et une grande variété de bouquins, ainsi que l'aménagement d'un espace convivial et spécialement conçu pour eux. Certains ont ajouté que la présence de bibliothécaires accueillantes et chaleureuses était souhaitable!

Quant au dernier thème, CJ s'est penché sur trois questions. La première a révélé une légère divergence d'opinion entre les garçons et les filles. Quand on leur a demandé si la littérature avait un sexe, les adolescentes ont répondu «non» tandis que les garçons ont répliqué par l'affirmative. Enfin, CJ a voulu savoir si les participants préféreraient lire des romans de 100 ou de 300 pages et si la couverture d'un livre constituait un critère de sélection dans leur choix de lecture. À la dernière interrogation, les répondants ont affirmé se tourner davantage vers les romans plus volumineux et se sont dit influencés par la couverture des livres.

Il est indéniable que ce sondage pratiqué auprès des adolescents est très intéressant. De nombreux animateurs, enseignants et éditeurs présents au dévoilement des résultats se sont dits surpris par certaines réponses. En ce sens, CJ a réussi son exercice. Il serait toutefois encore plus satisfaisant si l'expérience était reprise auprès d'un plus grand nombre d'adolescents... non-lecteurs.

N. F.

Après 10 ans d'activités,
Imagine prend une pause

La rumeur s'est répandue comme une trainée de poudre lors du dernier Salon du livre de Montréal : la maison d'édition jeunesse Imagine, fondée par Dominique Demers et administrée par Télifiction, la boîte qui produit les émissions *Toc Toc Toc*, *Comme par magie*, et qui compte à son actif une trentaine de films dont *Le journal d'Aurélie Laflamme* et *La mystérieuse Mademoiselle C.*, cesse ses activités.

Jointe par téléphone le 20 novembre dernier, Lucie Veillet, vice-présidente exécutive chez Télifiction et éditrice chez Imagine, dément la rumeur : Imagine ne ferme pas ses portes, mais prendra plutôt une pause de publication en avril prochain. « Ça fait dix ans qu'on produit de l'album pour enfants et les dernières années n'ont pas été faciles. La crise qui touche présentement le livre entraîne d'énormes pertes au niveau des ventes. Non seulement plusieurs éditeurs ont-ils diminué leur production, mais d'autres ont abandonné certaines collections. Comment faire autrement quand les livres sont retournés au bout de trois mois? En dix ans, la mise en place des livres a diminué de 40 %. C'est énorme! Étant donné

le contexte, nous avons jugé bon de cesser momentanément nos activités et d'analyser le marché. L'une de nos préoccupations est de savoir si l'album est plus en déclin que le roman.»

Visibilité nulle dans les librairies

Tout comme les auteurs et les illustrateurs, Lucie Veillet est attristée par cette décision. Elle souligne que le créateur Philippe Béha a eu raison d'affirmer, alors qu'il recevait en compagnie de Louis Émond le prix Marcel-Couture pour l'album *Le monde de Théo*, que de grandes bannières comme Renaud-Bray font peu de place en magasin aux livres jeunesse d'ici. «On a un talent exceptionnel au Québec, mais il n'est pas mis en évidence. C'est vraiment difficile d'occuper une place de choix ou même de se retrouver en magasin. Alors qu'on sent au Québec une grande fierté pour la télévision et le cinéma d'ici, on ne ressent pas cette même euphorie à propos des livres. Et tant que notre production ne sera pas mise en valeur, cette fibre nationale ne se développera pas.»

Lucie Veillet ajoute que ce malheureux manque de visibilité en librairie se fait ressentir chez

les auteurs et les illustrateurs. Si certains ont fermé leur studio ou leur atelier, d'autres, qui vivaient il n'y a pas si longtemps de leur plume ou de leurs pinceaux, cherchent à faire autre chose. «Les imprimeurs souffrent aussi de cette situation, ajoute l'éditrice. Imagine imprime ses livres au Québec. Comme on reçoit des subventions, il est normal, à mon avis, de redonner à la société en faisant travailler les gens d'ici. Mais si les éditeurs s'en vont tous imprimer en Chine, les imprimeurs québécois vont continuer à fermer boutique. Bref, le manque de visibilité en librairie a de nombreux impacts sur bien des métiers.»

Avant de prendre sa pause au mois d'avril, la petite maison fera paraître quatre nouveautés au printemps. Les livres des Éditions Imagine continueront à être distribués par Prologue et de nombreuses applications liées à la soixantaine de titres existants seront développées pour les tablettes numériques. Pour le plaisir des tout-petits, on souhaite un prompt repos à Imagine et un rapide retour en force...

N. F.



INFORMATIONS

À l'honneur

Daniel Sernine



Magazine *Enfants Québec* : le prix du Meilleur album jeunesse

Fin septembre, en collaboration avec les Bibliothèques publiques du Québec, le magazine *Enfants Québec* a remis, pour une troisième année, le prix du Meilleur album jeunesse.

C'est (déjà) un habitué du Prix qui a été choisi : Fil, du tandem Fil et Julie, pour *Thomas, prince professionnel*, texte de Valérie Fontaine, paru en 2011 aux Éditions Fonfon. Durant l'été, le magazine *Enfants Québec* invitait les lecteurs et lectrices (avec leurs enfants) à voter par Internet pour l'un des cinq albums mis en nomination.

Fil (Philippe Arseneau-Busnière) et Valérie Fontaine (qui est aussi l'éditrice) se sont partagé une bourse de huit-mille dollars, tandis que les albums finalistes rapportaient chacun cinq-cents dollars à leurs créateurs.

Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2012

C'est le 1^{er} novembre, dans le cadre du congrès de l'AQPF qui se tenait à Montréal, que les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés. En présence de M^{me} Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, de M^{me} Bianca Drapeau, vice-présidente de l'ANEL, et de représentants des commanditaires, les prix ont été remis dans quatre catégories, dont les deux qui nous intéressent :

Roman 9 à 12 ans : *Mes parents sont gentils mais... tellement séparés!*, de Sylvie Desrosiers (ill. Louise Catherine Bergeron), Éditions Foulire;

Roman 13 ans et plus : *L'atelier du grand Verrocchio*, tome 1 de «Leonardo», Matthieu Legault, Les Éditeurs réunis.

Créés conjointement par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), ces prix récompensent, pour une cinquième année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de fran-

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE

DEPUIS 1992 WWW.AEQJ.COM

La porte qui mène à la littérature jeunesse !

20 ans Ça se fête !

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

L'AEQJ, VINGT ANS DE LITTÉRATURE AVEC ET POUR LES JEUNES !